

## Enseignement communautaire du 16.10.2010

# L'EXERCICE DE LA CHARITÉ FRATERNELLE

<i>Introduction</i> .....	71
<i>1. La charité vraie et profonde</i> .....	71
<i>2. L'appel à rechercher la communion fraternelle</i> .....	72
<i>3. Vivre nos activités apostoliques à partir et en vue de la communion</i> .....	73
<i>4. Entrer dans la compassion par l'écoute et la prière</i> .....	75

### Introduction

Nous allons essayer de voir comment vivre la vie fraternelle selon l'appel du Seigneur pour nous en partant du coutumier de la communauté qui parle de « l'exercice d'une charité vraie et profonde » ainsi que « l'attention quotidienne à l'autre ».

### 1. La charité vraie et profonde

Dans notre société du faire, chacun est poussé à se juger à l'aune de ce qu'il arrive à faire pour les autres et l'on finit par identifier l'amour avec l'activité, le service des autres.

Saint Paul nous avertit du danger comme l'a souligné Benoît XVI : « Dans son hymne à la charité (cf. 1Co 13), saint Paul nous enseigne que **la charité est toujours plus qu'une simple activité** : « J'aurai beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurai beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne sert à rien » (v.3). (...) L'action concrète demeure insuffisante si, en elle, l'amour pour l'homme n'est pas perceptible, un amour qui se nourrit de la rencontre avec le Christ. » (*Deus caritas est*, 34)

Qu'est-ce que l'amour véritable ? Aimer signifie d'abord **ouvrir son cœur** à l'autre, accueillir l'autre : « **Aussi soyez accueillants les uns pour les autres**, comme le Christ le fut pour vous à la gloire de Dieu. » (Rm 15, 17). Aimer, c'est sortir de soi pour se tourner vers un autre que soi, pour aller à sa rencontre. C'est se rendre vulnérable : « Et enfin, le « oui » à l'amour est aussi source de souffrance, parce que **l'amour exige toujours de sortir de mon moi, où je me laisse émonder et blesser**. L'amour ne peut nullement exister sans ce renoncement qui m'est aussi douloureux à moi-même, autrement il devient pur égoïsme et, de ce fait, il s'annule lui-même comme tel. » (*Spe Salvi*, 38). Le vrai don de soi, **le vrai sacrifice est dans cette sortie de soi vers l'autre**. À travers cette ouverture de cœur à l'autre, je m'ouvre concrètement à Dieu : « Celui qui vous accueille m'accueille » (Mt 10, 40). « Si par contre dans ma vie je néglige complètement **l'attention à l'autre**, désirant seulement être « pieux » et accomplir mes « devoirs religieux », alors même ma relation à Dieu se dessèche. Alors,

## L'exercice de la charité fraternelle

cette relation est seulement « correcte », mais sans amour. Seule **ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain**, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer. » (*Deus Caritas est*, 18).

Il n'y a pas que la prière comme moyen privilégié d'union à Dieu dans la vie de tous les jours. **Dieu nous attend aussi sur ce terrain de la relation à l'autre**, dans le quotidien pour se donner à nous. C'est le sacrement du frère. D'où la fameuse expression de saint Camille de Lellis : « Quitter Dieu pour Dieu ». Ce n'est pas dans les grandes œuvres, mais dans l'attention, la disponibilité à l'autre que se joue au quotidien notre communion avec Dieu. Garder un cœur ouvert aux autres peut nous coûter plus que de faire beaucoup des choses pour lui... **Cela signifie en même temps qu'il est toujours possible d'aimer** d'une manière vraie et profonde quand bien même nous serions devenus incapables de rendre des services concrets... Dans ma rencontre avec le frère que Dieu met sur ma route, je n'ai pas nécessairement à chercher ce que je peux faire pour lui, à me rendre utile. Commençons par l'aimer purement et simplement en le regardant la lumière de Jésus.

Il nous faut croire à la valeur qu'à pour Dieu la gratuité de la présence, l'écoute, l'attention les uns aux autres dans le quotidien au travers des plus petites choses. Il nous faut profiter des moments de convivialité comme le temps du repas ou de temps de réunion pour nous appliquer plus intensément cet accueil, cette attention, cette présence à l'autre. En nous appliquant d'abord à aimer, nous expérimentons que le reste c'est-à-dire ce qui est de l'autre du faire se passera plus facilement, sera « donné par surcroît » (Mt 6, 33).

## 2. L'appel à rechercher la communion fraternelle

Ouvrir son cœur à l'autre signifie en même temps chercher le chemin de la communion. **L'amour véritable, en effet, trouve son achèvement et sa joie dans l'union**. Certes on ne peut pas être en communion avec tout homme parce que la communion entre nous suppose un fonds commun qui ne peut être en définitive que Dieu, sa présence en nous. Mais **tout amour véritable cherche à se faire proche, de faire le prochain de l'autre, à « s'associer »** à lui (Benoît XVI) autant que cela est possible. Dans tout amour véritable, il y a l'espérance de la communion.

Entre frères d'une même communauté chrétienne, il y a un appel particulier à chercher le chemin de la communion dans le Christ. « Qu'ils soient un en nous afin que le monde croie » (cf. Jn 17, 21). Le coutumier parle de l'attention quotidienne aux autres comme d'un « témoignage qui participe de l'annonce de la Bonne Nouvelle et manifeste la présence du Christ parmi eux ». **Ce témoignage rend palpable d'une certaine manière la réalité du Royaume de Dieu**. Il crée un espace de paix et de joie qui attire les âmes. La communion fait tache d'huile. Elle se répand naturellement. Une communauté qui se vivrait d'abord comme une organisation pour des activités apostoliques et non pas comme « **la maison et l'école de la communion** » selon l'expression utilisée par Jean-Paul dans son appel à une spiritualité de la communion (cf. *Novo millennio ineunte*, 43) ne serait plus crédible dans son annonce du Royaume de Dieu.

## L'exercice de la charité fraternelle

« Aussi je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'Amour, de communion dans l'Esprit, de tendresse compatissante, mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments : ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment (...) Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus... » (Ph 2, 1-2.5). Cette communion des cœurs et des âmes ne signifie pas le conformisme, l'uniformité mais **l'unité dans la diversité** et la diversité dans l'unité pour reprendre des expressions chères à Benoît XVI. Nous sommes des brebis, et non pas des moutons. Humainement **qui se ressemble s'assemble** et la différence de l'autre est très souvent une épreuve, un motif d'énervement ou de tension. On essaie d'influencer l'autre pour qu'il soit comme nous, à le modeler selon nos vues. D'où les conflits. Mais dans la charité divine, il est possible de ne pas buter sur nos différences mais de se rejoindre dans l'unique nécessaire **notre communion commune aux pensées et sentiments du Christ**. Je peux accepter l'autre dans sa différence parce que je le rejoins dans ce qu'il porte au plus profond de lui-même, son union au Christ dans la foi, l'espérance et la charité au-delà de nos différences. Je ne m'arrête pas à sa personnalité psychologique, à sa sensibilité culturelle. Je ne reste pas enfermé moi-même dans ma propre particularité, mais je suis prêt à laisser de côté certaines choses qui me sont propres, à les relativiser pour mettre en avant d'abord ce qui favorise la paix. « En toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité ; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix. Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous. » (Ép 4, 2-5).

**D'où la grâce de ne pas choisir nos frères de maisonnée** pour ne pas rester au niveau d'un amour de sympathie, mais entrer dans cet amour fraternel qui est proprement surnaturel parce que communion aux pensées et sentiments du Christ.

### 3. Vivre nos activités apostoliques à partir et en vue de la communion

**La communion spirituelle des cœurs et des âmes va de pair avec la « communion matérielle »** (cf. *Deus Caritas est*, 20) ou disons plus largement avec la communion en acte dans l'échange des dons au travers de services concrets selon la grâce donnée à chacun. « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun. » (Ac 4, 32) B 16. Il s'agit de se mettre au service les uns des autres pour vivre **une communion pas seulement affective mais effective**. Dieu nous a créés dépendants les uns des autres dans nos besoins humains pour que l'union des cœurs s'exprime et s'approfondisse au travers d'un échange concret des dons et des biens de chacun. Il nous faut apprendre à vivre notre « faire pour les autres », la mission dans cette perspective-là. Cela signifie se vivre « membres les uns des autres » (cf. Rm 12, 5) dans notre activité apostolique. La dépendance aux frères, la « soumission les uns aux autres dans la crainte du Christ » (cf. Ép 5, 21) va alors de soi. On peut tout vivre d'abord comme occasion d'approfondir la communion. Ce doit être notre manière concrète de « chercher d'abord le Royaume de Dieu », de parier sur l'amour.

## L'exercice de la charité fraternelle

Il va de soi que nous courrons tous le risque de nous **laisser prendre par le faire sans enraciner ce faire dans la recherche de la communion**, de sacrifier la qualité de la relation aux « exigences » de l'efficacité. Les relations entre frères peuvent vite devenir d'abord fonctionnelles : on se voit, on se parle pour régler des affaires. On rend un service pour répondre à un idéal d'amour, dans une sorte de générosité recherchée pour elle-même (cf. moralisme héroïque) sans être vraiment dans l'accueil de l'autre. Notre aide peut devenir humiliante dans la mesure où je donne sans recevoir, sans désir d'entrer en communion avec l'autre, sans la conscience du don, de la grâce que Dieu me fait de le rencontrer. Comment l'autre pourrait-il se sentir aimé pour lui-même si je ne suis pas mû par le désir de « m'associer à lui », de « me monter son prochain » (cf. Lc 10, 36) ? « La participation profonde et personnelle aux besoins et aux souffrances d'autrui devient ainsi une façon de m'associer à lui : **pour que le don n'humilie pas l'autre**, je dois lui donner non seulement quelque chose de moi, mais moi-même, je dois être présent dans le don en tant que personne. » (*Deus Caritas est*, 34).

La conscience du primat de l'ouverture du cœur, de l'amour lui-même m'aide aussi à **accepter les limites de la « communion matérielle », du « faire pour l'autre »** comme expression concrète de la communion spirituelle. « Cette juste manière de servir rend humble celui qui agit. Il n'assume pas une position de supériorité face à l'autre, même si la situation de ce dernier peut à ce moment-là être misérable. (...) Le fait de pouvoir aider n'est ni son mérite ni un titre d'orgueil. Cette tâche est une grâce. Plus une personne œuvre pour les autres, plus elle comprendra et fera sienne la Parole du Christ : « Nous sommes des serviteurs quelconques » (Lc 17, 10). En effet, elle reconnaît qu'elle agit non pas en fonction d'une supériorité ou d'une plus grande efficacité personnelle, mais parce que le Seigneur lui en fait don. Parfois, le surcroît des besoins et les limites de sa propre action pourront l'exposer à la tentation du découragement. Mais c'est alors justement que l'aidera le fait de savoir qu'elle n'est, en définitive, qu'un instrument entre les mains du Seigneur (...). Humblement, elle fera ce qu'il lui est possible de faire et, humblement, elle confiera le reste au Seigneur. C'est Dieu qui gouverne le monde et non pas nous. Nous, nous lui offrons uniquement nos services, pour autant que nous le pouvons, et tant qu'il nous en donne la force. Faire cependant ce qui nous est possible, avec la force dont nous disposons, telle est la tâche qui maintient le bon serviteur de Jésus-Christ toujours en mouvement : « L'amour du Christ nous pousse » (2Co 5, 14). » (*Deus Caritas est*, 35)

L'ouverture de mon cœur me permet de voir les vrais besoins de l'autre, son attente réelle et profonde : « Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est « un cœur qui voit ». **Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence** » (*Deus caritas est*, 31). Inversement si je ne vis pas mon action dans un esprit d'accueil et de solidarité, je suis forcément maladroit dans mes paroles et mes gestes. L'âme est si délicate que seule la lumière de la charité divine peut guider notre action.

Nous comprenons ainsi comment « La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elles se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que **la communion représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion.** » (Jean-Paul II, *Christifideles laici*, 32).

#### 4. Entrer dans la compassion par l'écoute et la prière

Il faut nous convaincre qu'au-delà de l'aide concrète que je peux lui apporter, **la première attente d'autrui est celle d'un regard d'amour** dans cette ouverture de cœur : « L'amour du prochain (...) consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à **regarder** cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais **selon la perspective de Jésus Christ**. Son ami est mon ami. Au-delà de l'apparence extérieure de l'autre, jaillit **son attente intérieure d'un geste d'amour**, d'un geste d'attention (...). **Je vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin**. Ici apparaît l'interaction nécessaire entre amour de Dieu et amour du prochain... » (DC, 18).

**On peut beaucoup donner par le regard que l'on porte sur l'autre.** Ce regard est porteur de la foi, de l'espérance et de la charité, qui m'animent et qui à travers lui se communiquent d'une manière sensible à l'autre. Mais d'une manière plus large, tout ce qui je ressens vis à vis de l'autre, la manière dont je le regarde intérieurement, ce que je pense de lui, tout cela se communique mystérieusement. « ...aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pèche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien. » (*Spe Salviae*, 48).

En regardant l'autre dans la lumière de Jésus et en étant mu par cet amour qui me fait devenir le prochain de l'autre, **je peux entrer dans une vraie compassion**, je peux rejoindre l'autre dans ses épreuves, à l'accueillir dans sa souffrance jusqu'à porter avec lui son fardeau : « Accepter l'autre qui souffre signifie, en effet, **assumer en quelque manière sa souffrance**, de façon qu'elle devienne aussi la mienne. Mais parce que maintenant elle est devenue souffrance partagée, dans laquelle il y a la présence d'un autre, cette souffrance est pénétrée par la lumière de l'amour. La parole latine *consolatio*, consolation, l'exprime de manière très belle, suggérant **un être-avec dans la solitude**, qui alors n'est plus solitude. » (*Spe salvi*, 38).

« Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté. Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ. » (Ga 6, 1-2). Accepter l'autre qui souffre, c'est le porter, **le supporter avec humilité, douceur et patience**. Dans sa souffrance, son mal être, il peut être difficile à porter, « lourd », pesant, pénible, anxiogène. On peut vivre cela en s'efforçant de rester « charitable », mais en fuyant intérieurement, ou le vivre consciemment comme l'occasion d'aimer comme Jésus nous a aimés en acceptant de porter quelque chose du poids de la souffrance, des blessures, des maladies de son âme. Celui qui porte tout pour tout sauver nous fait la grâce de nous associer à son œuvre de rédemption.

## L'exercice de la charité fraternelle

Il est bon de nous dire que ce que nous souffrons à cause de l'autre, nous le souffrons pour l'autre. **Les souffrances de la vie fraternelle ne sont pas vaines.**

Là est l'amour le plus grand et la véritable humanité comme l'explique Benoît XVI dans sa méditation sur le sacerdoce ministériel qui peut facilement être appliqué aussi au sacerdoce baptismal : « l'élément essentiel de notre humanité est la compassion, le fait de souffrir avec les autres : il s'agit de la véritable humanité. (...) **La véritable humanité est de participer réellement à la souffrance de l'être humain, cela veut dire être un homme de compassion** (...) c'est-à-dire se trouver au centre de la passion humaine, porter réellement avec les autres leurs souffrances, les tentations de notre temps... » Il montre comment « le prêtre entre comme le Christ dans la misère humaine, la porte avec lui, va vers les personnes souffrantes, s'en occupe, et pas seulement extérieurement, mais qu'il prend intérieurement sur lui, recueille en lui-même la « passion » de son temps, de sa paroisse, des personnes qui lui sont confiées » (Rencontre avec le clergé de Rome, le 18 février 2010).

Dans le concret de notre vie fraternelle cela signifie vivre consciemment prendre le temps de vivre cet exercice de patience et d'humilité qu'est l'écoute de l'autre. Même si je me sens au départ très peu disponible intérieurement, le fait de persévérer dans cet exercice va me permettre par la brisure de mon moi dominateur et impatient d'ouvrir mon cœur à l'autre et progressivement de porter son fardeau. Jésus nous avertit que nos paroles sont comme les fruits d'un arbre et qu'elles débordent du trop-plein de notre cœur. Prendre le temps d'écouter l'autre quand il a besoin de parler, de se décharger, c'est laisser Jésus nous faire porter ses souffrances, ses tentations, ses combats...

Dans le même discours, montrant à partir de Hb 5, 7 comment le Christ « transforme toute la souffrance humaine, en l'assumant en lui-même, en un cri aux oreilles de Dieu », Benoît XVI souligne ensuite que « précisément de cette manière se réalise le sacerdoce, la fonction du médiateur, en transportant en soi, en assumant en soi la souffrance et la passion du monde, **en la transformant en cri vers Dieu, en l'apportant devant les yeux et entre les mains de Dieu**, et en l'apportant réellement ainsi au moment de la Rédemption. » Ce qu'il nous est donné de porter de la souffrance de l'autre, il nous faut la transformer en cri vers Dieu c'est-à-dire en prière, en supplication. **Nous porter les uns les autres dans la prière avec un cœur compatissant**, telle la forme la plus simple et la plus profonde que peut prendre quotidiennement la charité fraternelle entre nous. C'est là un des appels les plus profonds de la communauté, nous tenir avec Marie au pied de la Croix dans un esprit d'offrande et de prière.